

# Des ânes pour escalader le Salève

*Le printemps des poètes achevé, l'été s'annonce. Chacun a besoin de s'évader et de se retrouver plus près de la nature. Et si nous partions en promenade, comme hier à dos d'âne...*

Les citadins de la région, préférant aux grands chemins les sentiers, ont un privilège : celui de bénéficier à quelques minutes seulement d'un bol de dépaysement. Montagne préférée des habitants de la cité de Calvin, mais aussi des Annemassiens, le Salève, petit et grand, est sans conteste un seigneur. Le "Petit" émerge en un ressaut brusque. A Monnetier, il est coupé de son grand frère qui "Coule sous le soleil en une molle vague sinueuse et montante" jusqu'aux Pitons. Depuis longtemps, sa solitude est un peu compromise le dimanche notamment. Les voies d'accès ne manquent pas d'originalité : un escalier taillé dans le rocher, deux petits trains supplantés par un téléphérique, la route. Il n'est pas loin non plus le temps où on pouvait louer le service de petits ânes comme il en circule encore dans des îles lointaines.

## Les "bébés du Salève"

Quand la place nationale, aujourd'hui, Jean-Deffaugt s'appelle "Margotton" de petits ânes "tout garnis de jolis petits pômpons" grignotent. Ils attendent petits et grands citadins et estivants qui les enfourchent pour aller goûter à Monnetier. Un long voyage à dos de bourriquets, si gentils, qu'affectueusement on les appelle les "Bébés du Salève". Première étape sans doute, après la cascade du moulin d'Aiguebelle, le vieux château des vallées de Savoie qui se rallie à la flèche de Saint-Pierre. "On y monte par une pente assez rapide" raconte Léandre Vaillat. On arrive à une petite chapelle. Sur le toit, qui autrefois abritait la sacristie, une cheminée. Elle est vêtue de fleurs sauvages des champs aux mille et une couleurs. Les graines et la terre sont venues d'elles-mêmes pour "Pousser avec grâce heureuse" comme dans une jardinière. A l'ombre du clocher, un saule pleure. Il abrite sous sa chevelure une poignée de pierres tombales. Quelques ravenelles entonnent

"Leurs chanson mélancolique" en compagnie de "Passeroses, enrubbannées" comme de longues cannes de pèlerins. Sur le vieux mur de pierres, une touffe de chèvrefeuille agite sa cascade verdoyante et fleurie.

Ici, la brise tiède et parfumée roule dans la prairie, se faufile entre les buissons de buis. Dans la plaine qui ploie sous la canicule estivale, les trembles qui ont donné leur nom au village, tentent un bruissement de leurs feuilles argentées, pour faire croire qu'il y a du vent. L'Arve turtulente hier "Prend un aspect paisible et doux, comme si rien ne pouvait la faire sortir de ce calme" retrouvé. Quelques pas encore, sur un fond de taillis touffus. C'est Mornex où séjourna Wagner, à l'ombre des glycines pour recouvrer sa santé. La chevauchée des Walkyries prit-elle le temps de voir cheminer les ânes du Salève ? Quand le compositeur cueille pour sa bien-aimée les plus belles gentianes, découvre-t-il encore quelques sommités fleuries de la mythique "thora", une renoncule rare, spécifique au Salève que les Allobroges dit-on distillaient pour empoisonner leurs flèches ? Enfin, au creux du vallon, l'eau de la fontaine, une fraîche limonade ou le vin blanc d'un pichet embué récompensent le voyageur de son expédition.

## Par le Pas de l'Échelle

Un sentier pittoresque, emprunté lui aussi par des ânes, gravit la pente pour relier Veyrier à Monnetier. Au Moyen-Age, pour franchir la falaise ou "Scala" un escalier de 110 marches est taillé dans le rocher. Tout près de là, en creusant le tunnel du funiculaire, on aurait découvert un trésor monétaire. Il faut aussi parler des "Voûtes" en surplomb où les touristes aiment à faire une halte et déguster un paysage immense "Qui par ses échappées laisse un libre cours aux pensées vagabondes, en même temps qu'il les accroche par de petits détails précis". Leur formation est due à la nature, mais



Les ânes de Monnetier.

peut-être que la main de l'homme en y extrayant des matériaux, en a aidé l'excavation. Depuis tant d'années et tant de siècles, suspendues sans aucun autre appui que la seule force de leur cohérence, elles ont intrigué Horace Bénédicte de Saussure. 200 personnes peuvent s'y mettre à l'abri, ne serait-ce que pour admirer les bouquets d'artifice des fêtes de Genève. Au sommet de l'Échelle, le château de Monnetier. Autrefois, ermitage dédié à Saint-Didier, bâti sur l'emplacement d'un oratoire païen. Aux temps romantiques, ses ruines ont inspiré plus d'un artiste et romancier avant d'être remplacées.

## "Va trottine va chemine"

La station des "Treize arbres" qui culmine au-dessus du village de Monnetier, offre une "Vue panoramique incomparable". Depuis toujours, elle est un but d'excursions, mais jamais elle ne fut ombragée de 13 arbres à la fois. Ils n'étaient que trois qui en savoyard se dit "treis". Le Salève a été une des premières montagnes desservies par un service

ferroviaire électrique à crémaillère. Des ingénieurs genevois A. De Meuron et H. Cuenod installent deux lignes dès 1892 qui deviennent vite un élément appréciable de promotion du tourisme. Pour 7,80 F en seconde classe, on arrive au terminus des "Treize arbres", nouveau point de départ des promenades à dos d'âne qui font atteindre sans fatigue la cime du Grand Salève. "Grison, Bill, Zouki, Musette" appartiennent à deux écuries surtout qui se "partagent" les circuits retracés par Gérard Lepère. Quant au prix de la balade, il faut le négocier sur place. Les jeunes mariés ne manquent pas de leur faire appel pour agrémenter un voyage de noces original. Le lait des ânesses de Monnetier a lui aussi grande réputation. Produit de beauté recherché, fortifiant rare, il est même un remède pour les tuberculeux.

La Grande Guerre mobilise au front en même temps les hommes et les ânes. Quelques hommes reviennent, mais pas les ânes. Et le service disparaît totalement vers 1925.

Gilbert TARONI ■